

Laurent RENOU

Modèle réduit de la flèche de la cathédrale de Senlis,

d'après la maquette de 1900 conservée au musée des Monuments français - Cité de l'Architecture et du Patrimoine - Palais de Chaillot à Paris, 1992.

H. 123 cm

Plâtre

Senlis, musée d'Art et d'Archéologie

**LA FLÈCHE DE LA CATHÉDRALE DE SENLIS :
CHEF-D'ŒUVRE DU XIII^e SIÈCLE**

Cette maquette reproduit la flèche qui surmonte la tour sud de la cathédrale de Senlis, monument emblématique de l'art gothique et objet des plus beaux lyrismes, depuis le poète Philippe de Remy au XIII^e siècle jusqu'à Gérard de Nerval il y a deux siècles. Symbole de la ville de Senlis depuis le milieu du XIII^e siècle, le clocher demeure l'un des plus imposants de cette époque. La flèche a sans doute été projetée sous l'épiscopat de l'évêque Guérin (1213-1227), principal chancelier du roi Philippe Auguste et chef militaire à la bataille de Bouvines (1214), avant d'être achevée dans les années 1230-1240 par l'évêque Adam de Chambly (1227-1258), entre autres exécuteur testamentaire de la reine Blanche de Castille, mère de Saint Louis et régente du Royaume de France avant l'accession au trône de ce dernier. Le prestige des évêques de Senlis, pourtant à la tête du plus petit diocèse et de la plus petite cathédrale du royaume, s'est donc affirmé au moyen de cette architecture de représentation, au coût exorbitant mais au rayonnement incontestable sur le paysage.

La maquette conservée au musée d'Art et d'Archéologie propose une vision en éclaté de cette structure. Se superposent la tour sud de la façade du XII^e siècle et la flèche proprement dite, constituée par un octogone haut de 14 mètres et une pyramide de 26 mètres, doublant la hauteur de la façade occidentale, soit au total plus de 78 mètres.

La construction d'un tel édifice sur une cathédrale qui ne le prévoyait pas supposait des aménagements en profondeur de la façade originelle. Les maçonneries de la tour sud ont donc été épaissies de 30%, tandis qu'un voûtement fut ajouté à l'intérieur de la tour sud afin de prévenir tout écartement horizontal de la construction. La maquette illustre parfaitement la transition entre le plan carré de la tour du XII^e siècle et l'octogone de la flèche au moyen de trompes, petites voûtes tronquées disposées dans les angles. Le clocher adopte également un système de construction léger afin de ne pas alourdir les substructures qui le supportent : les parois sont dédoublées et permettent de réduire le volume des maçonneries, tout en fournissant des moyens d'accès aux différents niveaux. La maquette représente l'un des deux escaliers symétriques du XIII^e siècle (le second est inachevé), pris entre les deux parois et reliant le rez-de-chaussée de l'octogone au niveau des lucarnes. À ce dernier étage, les maçonneries se réduisent progressivement jusqu'à former une paroi unique qui constituera la pyramide. La base de celle-ci est encore dédoublée, ce qui ne modifie en rien la silhouette extérieure, mais renforce intérieurement la construction.

Si le monument semble robuste depuis l'extérieur, l'intérieur révèle des parois morcelées, constamment rythmées d'ouvertures. Cet évidemment permet au vent de traverser l'ensemble de la structure afin de réduire la pression que celui-ci exerce sur les maçonneries et de limiter le séjour des eaux de pluie. L'ingénieuse légèreté du clocher de Senlis a donc constitué sa force en lui permettant de traverser les âges. C'est néanmoins au prix de lourdes restaurations, depuis l'incendie de 1504 jusqu'à celles des années 1830, 1930, puis 1990, qu'il est encore possible de l'admirer. Les bombardements de 1914 détachèrent également plusieurs blocs de gargouilles, aujourd'hui conservés au musée d'Art et d'Archéologie, grâce à la prévoyance de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis et celle de l'architecte restaurateur de l'époque, Albert Potdevin.

UNE MAQUETTE PÉDAGOGIQUE

Cette maquette reproduit d'une manière presque fidèle une autre maquette, datée de 1900, et actuellement visible au musée des Monuments français, à Paris. Cette dernière est réalisée en plâtre, mais son échelle de 7,5cm/m lui procure une hauteur de 3m70 alors que la maquette de Senlis mesure environ 1m23. Seule une enveloppe datée du 27 avril 1992 nous renseigne sur la création de cet exemplaire : le sculpteur Laurent Renou y remercie la responsable du Centre de recherches sur les Monuments historiques (CRMH) pour son accueil, afin d'observer de visu l'ancienne maquette (la maquette du MMF appartient en effet aujourd'hui juridiquement au CRMH). Loin d'être de simples reproductions miniatures de l'œuvre médiévale, ces deux maquettes illustrent la pensée de leurs concepteurs, l'architecte Anatole de Baudot (1834-1915), pour la plus ancienne, et le sculpteur Laurent Renou pour la seconde.

Récemment restaurée, la maquette du Palais de Chaillot appartient à la collection des dix maquettes en plâtre réalisées à partir de 1898 par le sculpteur Max Braemer pour l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. Ces reproductions avaient pour objectif de valoriser auprès du public l'action du Service des Monuments historiques, supervisant les chantiers de restauration depuis les années 1830. Chacune de ces maquettes représente ainsi la partie spécifique d'un édifice comme la nef, le chevet ou la tour, élevé au Moyen Âge (Beauvais, Dijon, Clermont-Ferrand, Le Puy, Rieux, Troyes, Senlis), ou à la Renaissance (Blois, Dampierre-sur-Boutonne, La Ferté-Bernard). Ces créations devinrent par la suite un support pédagogique pour des centaines de cours destinés aux futurs architectes constructeurs et dispensés par Anatole de Baudot de 1887 à 1914.

Héritier du rationalisme cher à Viollet-le-Duc (1814-1879), selon lequel « Toute forme dont il est impossible d'expliquer la raison ne saurait être belle », Anatole de Baudot entend réformer l'enseignement de l'architecture au tournant du XIX^e siècle.

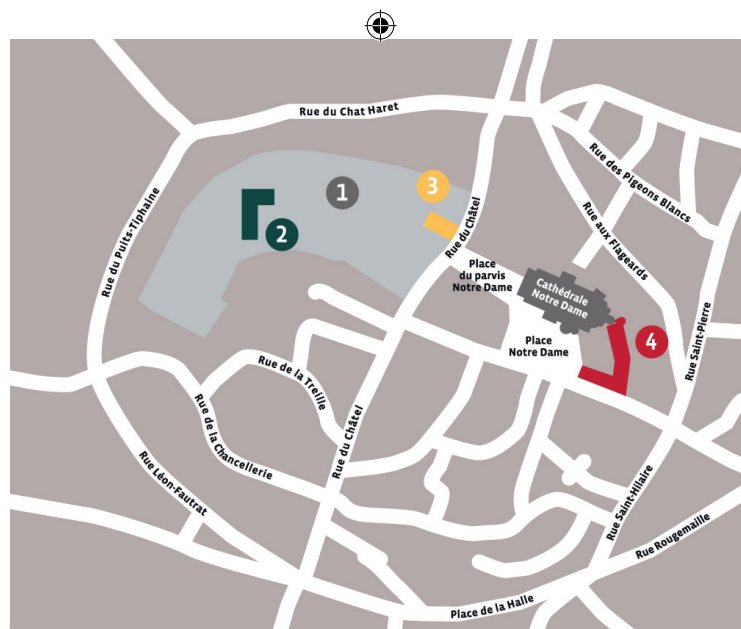
L'enseignant souhaite se démarquer de l'éclectisme, tendance architecturale qui prône les références formelles du passé, illustrée par de nombreux chantiers parisiens tels que l'Opéra Garnier (1875) ou la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre (1875-1923). « En revenant au rationalisme, nous devons devenir créateurs à notre tour » clame l'architecte, en préconisant d'extraire des monuments anciens non pas le décor ou la forme, mais le principe rationnel qui les détermine. Anatole de Baudot veut ainsi résumer la technicité de la flèche senlisienne au moyen de cette maquette simplifiée mais non simpliste.

La coupe qui éclate une partie de l'objet permet habilement de ne pas évoquer l'escalier en colimaçon sur l'angle sud-est, maladroitement reconstruit au XVI^e siècle. La maquette de Senlis se différencie néanmoins de sa jumelle par le plus grand soin qu'elle accorde au décor, figurant les évidements de chacune des lucarnes ainsi que les formes réalistes des crochets et des gargouilles (bien que ces dernières ne soient pas individualisées). La maquette de Chaillot reproduit quant à elle un motif unique de lucarnes et de gargouilles. Son obsession de la structure l'encourage à reproduire cette dernière plus fidèlement : les étrépillons en pierre, blocs qui préviennent l'écartement entre les deux parois des lucarnes, ne sont ainsi pas reproduits dans le modèle du musée de Senlis. En définitive, cette jeune maquette apparaît avoir été conçue comme un support réaliste de la flèche à des fins muséographiques tandis que sa soeur aînée, à la pédagogie plus orientée, semble n'avoir extrait que les principes constructifs du monument médiéval, minimisant toute vérité formelle. Conçus à l'origine comme des supports didactiques, les deux œuvres sont devenues malgré elles les témoins d'une doctrine qui les élève aujourd'hui au rang de véritables objets patrimoniaux.

Mathieu Lejeune

POUR EN SAVOIR PLUS

- Mathieu Lejeune, *La flèche de la cathédrale de Senlis : étude historique et architecturale*, mémoire de Master II d'Histoire de l'art et d'Archéologie médiévale, (dir.) D. Sandron, Université Paris-Sorbonne, 2014.



- 1 Parc et vestiges du Château Royal
- 2 Musée de la Vénérie
- 3 Musée des Spahis
- 4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée d'Art et d'Archéologie

Place Notre-Dame
60300 Senlis
T +33 (0)3 44 24 86 72
musees@ville-senlis.fr

www.musees-senlis.fr

Horaires

Du mercredi au dimanche
et jours fériés*
de 10h à 13h et de 14h à 18h

* sauf les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai

Accès

Depuis Paris (45 km) ou
Lille (175 km), autoroute A1,
sortie 8 Senlis
SNCF : Gare du Nord -
Chantilly
puis bus ligne 15.

Tarifs

Billet unique donnant accès
aux musées de Senlis.
Tarifs au 1^{er} janvier 2016 :
Plein tarif : 6 euros
Tarif réduit : 3 euros
Gratuité le 1^{er} dimanche
de chaque mois
et pour les moins de 18 ans.

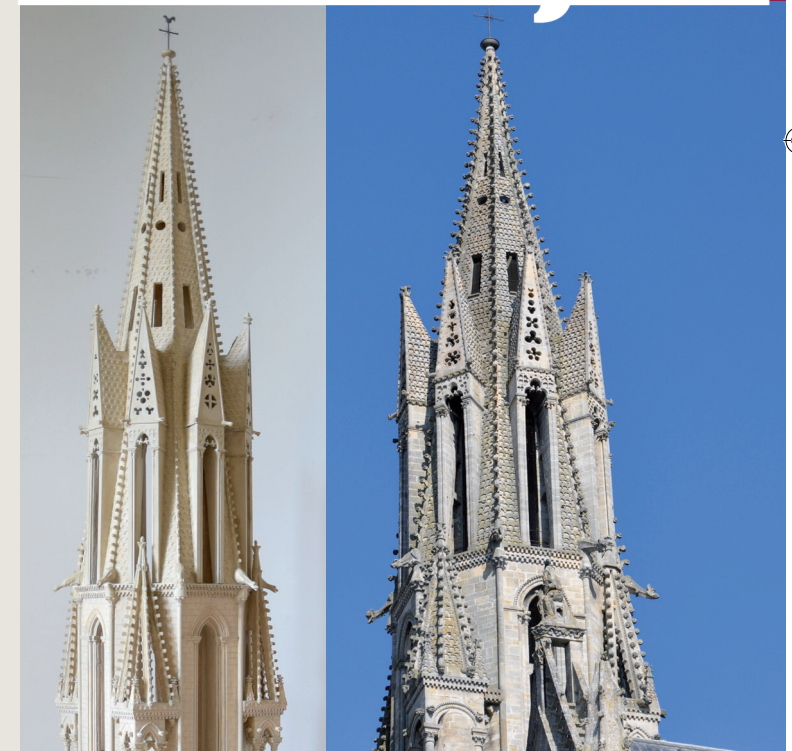


Ci-dessus :
Plan © Pierre Milville, 2009
En couverture :
Vue du musée d'Art et d'Archéologie © Alain Petit
Flèche de la cathédrale Notre-Dame (maquette et
vue) © Musées de Senlis

Conception graphique :
© Musées de Senlis, 2016

Mars - Mai 2016

L'objet de la Saison



Ville de
Senlis
www.ville-senlis.fr

MS

Musées de Senlis